

vait vraiment ce qui pouvait advenir; on venait, pour quelques vers mystiques, de brûler vif en Grève le malheureux Simon Morin. Boileau, cette fois, sentit qu'il fallait s'adresser à Louis XIV lui-même. L'amitié, et non pas le désir de flatter, lui fit alors écrire sa première *Épître au roi*. A propos de ces *Épîtres au roi*, que n'a-t-on pas dit des adulations de Boileau pour Louis XIV? Eh bien, cette première épître à Louis XIV fut écrite au moment où le roi venait de dévoiler son goût des conquêtes; écoutez donc les flatteries singulières que pour son coup d'essai lui adressait Boileau :

Oui, grand roi, laissons là les sièges, les batailles;
Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles,
Et souvent, sur tes pas, marchant sans ton aveu,
S'aille couvrir de sang, de poussière et de feu.
A quoi bon d'une muse au carnage animée.
Echauffer ta valeur déjà trop allumée?
Jouissons à loisir du fruit de tes bienfaits,
Et ne nous lassons point des douceurs de la paix.

Je passe ici le très-bel épisode de Pyrrhus et de son confident; mais écoutez la fin :

Ce n'est pas que mon cœur du travail ennemi
Approuve un fainéant sur le trône endormi;
Mais, quelques vains lauriers que promette la guerre,
On peut être héros sans ravager la terre.
Il est plus d'une gloire. En vain aux conquérants
L'erreur, parmi les rois, donne les premiers rangs;
Entre les grands héros, ce sont les plus vulgaires.
Chaque siècle est fécond en héros téméraires;
Chaque climat produit des favoris de Mars;
La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars;
On a vu mille fois des fanges Méotides
Sortir des conquérants, Goths, Vandales, Gépides.
Mais un roi vraiment roi, qui, sage en ses projets,
Sache en un calme heureux maintenir ses sujets,
Qui du bonheur public ait cimenté sa gloire,
Il faut pour le trouver courir tout l'histoire.
La terre compte peu de ces rois bienfaisants.

Voilà, vous l'avouerez, d'étranges adulations, et qui font regretter que les rois n'en aient pas toujours entendu de semblables.

Nous venons de voir Boileau prendre devant le public et devant le roi la défense de Molière; ce fut ainsi toute sa vie. Lorsque les envieux et les sots attaquèrent Racine et son *Iphigénie*, créée par Mlle de Champmeslé, au plus fort des épigrammes contre la pièce et contre l'admirable actrice, Boileau, dans un mouvement de justice, se révolta contre les calomniateurs et publia son *Épître* :

Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
Emouvoir, étonner, ravir un spectateur!
Jamais Iphigénie, en Aulide immolée,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée
Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé
En a fait sous son nom verser la Champmeslé.

Puis, rappelant alors à Racine avec mélancolie les persécutions essayées par l'incomparable poète comique qu'on venait de perdre, il ajoute :

Avant qu'un peu de terre, obtenu par prière,
Pour jamais sous la tombe eût enfermé Molière,
Mille de ses beaux traits aujourd'hui si vantés
Furent des sots esprits à nos yeux rebutés.

Tout le cœur de Boileau est méconnu, et vous ne pouvez plus même apprécier sa ferme raison si vous le lisez sans suivre dans le détail l'histoire littéraire de son temps.

En 1693, un illustre docteur, Arnould, est sur le point de mourir en exil, persécuté, malheureux. Aussi voyez avec quel enthousiasme et quel respect Boileau parle de lui :

Arnould, le grand Arnould.

Lorsque la philosophie de Descartes devint pour ceux qui en étaient partisans une cause de persécution, ce fut Despréaux encore qui, dans, *l'Arrêt burlesque*, vint à leur aide au nom d'une inconnue nommée la Raison.

Il achète l'admirable bibliothèque de Patru tombé dans le besoin, mais à la condition que Patru lui-même en restera le dépositaire sa vie durant.

Vous trouvez, dites-vous, une inspiration de colère, chez Boileau; sans nul doute, et pour moi je ne l'en aime que mieux; je sens dans ces colères la bonté, la sincérité, la droiture de son âme. Molière, un jour, confessa qu'il avait emprunté à Boileau deux ou trois traits du personnage d'Alceste: c'est le plus grand éloge qu'Boileau ait reçu; il eut bien, en effet, comme le *Misanthrope*,

Ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

Les trois bacheliers écoutaient étonnés; mais notre ami le provincial n'était pas homme à s'arrêter tout de suite sur un sujet qu'il connaissait si bien; il continua donc à peu près en ces termes :

—La vie de Despréaux fut sans aventures et presque sans passions; comme Montaigne, il fuyait les orages; aussi vécut-il presque toujours dans la solitude, à la campagne, à Auteuil, entre ses amis et ses livres. Son humeur libre et simple ne s'accommodait point des grands airs de la ville dans ce beau monde où il lui eût fallu vivre; dès vingt-deux ans on l'entend s'écrier :

Je suis rustique et fier, et j'ai l'âme gossière.

La chasse, la pêche, la promenade dans les sentiers d'Auteuil, un voyage de temps en temps à Bayville, chez Lamoignon; quelque lectures, et avec cela les vers, les chers vers, faits, refaits, longuement travaillés, telles étaient ses occupations. Puis les amis venaient, et quels amis! les plus grands hommes du temps, les plus illustres.

Racine envoyait souvent ses enfants chez M. Despréaux (qu'ils adoraient). Il les promenait, leur faisait des contes, jouait aux quilles avec eux, et il eût, disait-il, renoncé plutôt à son talent pour les vers qu'à son talent pour les quilles; mais croyez pourtant que les vers tenaient dans son esprit plus de place encore que les quilles; son talent de rimeur est aussi celui dont il se vante le plus :

Je sais condre une rime au bout de quelques mots.
Souvent j'habille en vers une maligne prose;
C'est par là que je vau, si je vau quelque chose,
Ainsi, soit que bientôt, par une dure loi,
La Mort d'un vol affreux vienne fondre sur moi,
Soit que le ciel me garde un cours long et tranquille,
A Rome ou dans Paris, aux champs ou dans la ville,
Dût ma muse par là choquer tout l'univers,
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.

Son goût pour la campagne lui venait surtout de ce qu'il, dans la solitude, il pouvait plus à l'aise chercher la mesure et la rime :

Pour animer ma voix,
J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois.

C'est là aussi qu'il se plaisait, en de longs entretiens, à chercher avec ses amis.

Quels sont les biens véritables ou faux;
Si l'honnête homme en soi doit souffrir des défauts;
Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaste science, ou la vertu solide.

Vers la fin de sa vie...

—Tout ce que vous voudrez, s'écria l'un des trois jeunes gens; mais vous nous parlez de l'homme, et c'est le poète qui était en cause.

—Eh! c'est au poète aussi que je voulais arriver, mais c'est de l'homme que j'aurais tiré le poète, et vous auriez eu ainsi Boileau de son ensemble, dans sa vérité. Pour peindre l'homme, je vous ai rappelé en quelques mots sa biographie; pour vous mettre à même d'apprécier le poète, ce n'eût pas été trop que de vous raconter en détail l'histoire littéraire de son temps. Mais tout cela nous mènerait trop loin: aussi, pour toute conclusion, je vous citerai sur Boileau l'appréciation d'un homme qui ne peut avoir